

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 41 (2002)
Heft: 2: Über Dächer = Au-delà des toits

Artikel: Jean Nouvel im Landschaftszeitalter = Jean Nouvel à l'âge du paysage
Autor: Collet, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stéphane Collet,
Architekt ETH, Lausanne

Jean Nouvel im Landschaftszeitalter

Zwei der neueren Projekte des Architekturbüros Jean Nouvel schlagen Gebäude vor, die unter einer dicken Vegetationsdecke sprichwörtlich vergraben sind: das nachfolgend vorgestellte Wettbewerbsprojekt für eine Zweigstelle des Guggenheim Museums in Tokio und das Projekt für das Museum der menschlichen Entwicklung in Burgos.



Lage des temporären
Guggenheim-Museums in
der Form eines Berges
in der Bucht von Obaida,
Tokio

Situation du musée tempo-
raire Guggenheim, en forme
de montagne, dans la baie
d'Obaida, Tokyo

Pflanzen werden heutzutage von einer wachsenden Anzahl von Architekten und Künstlern eingesetzt. Ohne auf eine Modeerscheinung reduziert werden zu können, stellt ihre Verwendung keine Ausnahme mehr dar.

Für die einen ist die Verwendung von Vegetation vor allem ein Mittel, um die Gebäude nach dem Motto der Ästhetik des Verschwindens zu verstecken. Somit wird manchmal das schlechte Gewissen einer Zivilisation offen gelegt, welche unter den verhängnisvollen Folgen ihres Handelns leidet. Für andere hingegen gilt es, eine neue Betrachtungsweise zu finden, die sich vom Gegensatz Natur/Kultur – prägend für das von den Rationalisten vererbte Paradigma – abwendet. Die Vertreter dieser Denkrichtung suchen eine mögliche Verbindung des Menschen mit seinem Milieu, sie begründen diese Versuche mit den in den systemisch genannten Wissenschaften beschriebenen Prinzipien: der Mensch steht nicht mehr über den anderen Arten, sondern wird als integrativer Teil des Ökosystems anerkannt. Das neuere Projekt «mutierender Bauernhof» des Architekten François Roche geht in diese Richtung, Tiere und Menschen leben im gleichen Gebäude und profitieren von der Wärme der anderen.

Loin d'être réductible à un seul phénomène de mode, ce recours aux végétaux actuellement récurant chez un nombre croissant d'architectes et d'artistes ne répond pas pourtant à une démarche unique.

Tandis que pour certains, l'usage du végétal est explicitement une manière de camoufler les constructions avec pour principal argument une esthétique de la disparition, trahissant parfois la mauvaise conscience d'une civilisation hantée par les méfaits qu'elle produit, pour d'autres, en revanche, il existe une attitude consistant à rompre avec l'opposition nature/culture, caractéristique du paradigme hérité des rationalistes. Les tenants de cette remise en cause inscrivent leur démarche dans une recherche de fusion entre l'homme et son milieu, foisonnante d'hybridations, prenant appui sur les principes décrits par les sciences dites systémiques, où l'homme n'est plus au-dessus des autres espèces, mais est admis à faire partie intégrante d'un écosystème. L'architecte François Roche mène une investigation dans cette direction avec son récent projet de «ferme mutante» où animaux et habitants coexistent dans un même volume, la chaleur des uns bénéficiant aux autres.

L'exploitation de matières organiques vivantes dans la production de bâtiments n'est pourtant pas



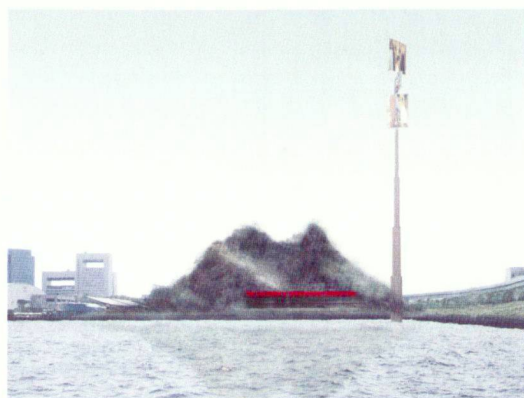
Jean Nouvel à l'âge du paysage

Der Gebrauch organischen, lebendigen Materials zur Erstellung von Gebäuden ist jedoch nichts Neues, seit Urzeiten werden in der traditionellen Architektur die Materialien Holz, Erde und Stroh verwendet, dieses Interesse ist demzufolge keine zeitgenössische Erfindung. Die Haltung Nouvels der Natur gegenüber scheint sich auf dem Schnittpunkt dieser beiden Betrachtungsweisen anzusiedeln; sie schliesst jede Form von Naturalismus aus (keine idealisierte Natur im Sinne Rousseaus). Die Elemente der lebendigen Welt, Pflanzen und meteorologische Phänomene werden als Vektoren eines Bewusstseins der vielschichtigen und sich stetig ändernden Realität begriffen. Die Umsetzung dieser Forderung spielt sich hier in der Gestaltung der Gebäudehülle ab.

Das Museum Guggenheim in Tokio

Drei Konkurrenten nahmen an dem von der Stiftung Guggenheim organisierten Wettbewerb für ein provisorisches Museum in der Bucht von Obaida in Tokio teil: der Japaner Shigeru Ban, Jean Nouvel und Zaha Hadid. Letztere hat den Auftrag zur Überarbeitung erhalten.

Das Projekt Nouvels zeichnet sich durch seine Radikalität aus. Die Architektur verschwindet unter einem künstlichen, von einem Ahorn- und Kirschbaumwald bewachsenen Berg. Nouvel bezeichnet dies als die einzige Möglichkeit, einem architektonischen Programm in dieser urbanen und chaotischen Umgebung Existenz zu verschaffen und auf diese Weise die Einzigartigkeit eines Programms der Superlative auszudrücken wie Franck O. Gerry mit dem riesengrossen Bau für das neue Museum Guggenheim in Bilbao.

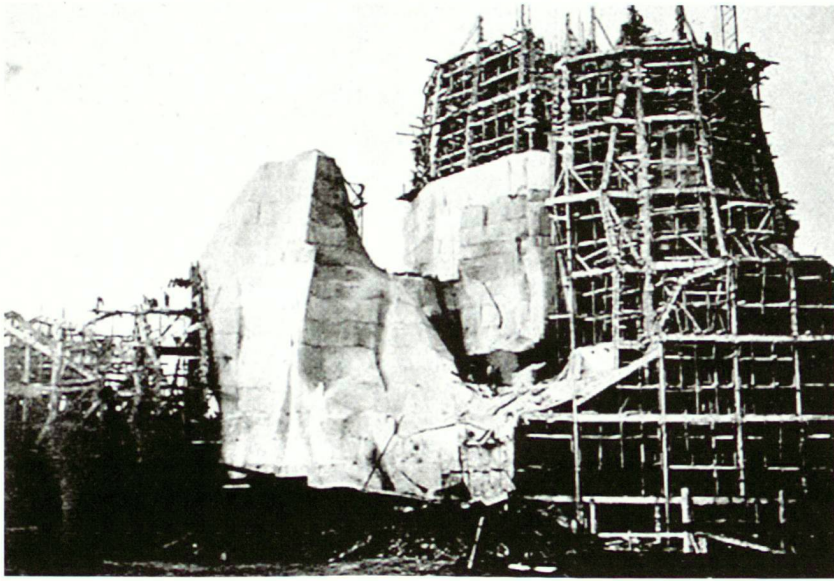


Stéphane Collet,
architecte EPF, Lausanne

Deux projets récents de l'atelier Jean Nouvel proposent des bâtiments littéralement ensevelis sous une épaisse couverture végétale, qu'il s'agisse du projet de concours pour une antenne du musée Guggenheim à Tokyo ou du projet de musée de l'évolution humaine à Burgos.

Veränderung der künstlichen Erhebung mit den Jahreszeiten

Evolution de la montagne artificielle avec les saisons



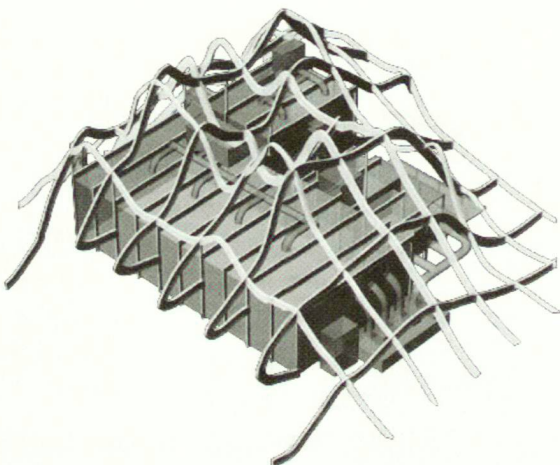
Bau des grossen Felsens im Zoo von Vincennes in Paris von Charles und Daniel Letrosne, 1934

Construction de la «grande roche» au zoo de Vincennes, à Paris, de Charles et Daniel Letrosne, 1934

Struktur des Guggenheim-Museums in Tokio mit den kubischen Ausstellungsvolumen und dem Traggerüst für die Hülle des Hügels

Structure du musée Guggenheim à Tokyo, avec les volumes d'exposition cubiques et la structure portante pour l'enveloppe du monticule

Inspiziert durch die sinnbildliche Bedeutung der Hügel in der japanischen Kultur, schliesst Nouvel die insgesamt 7000 Quadratmeter Ausstellungssäle in eine Höhle mit Öffnungen ein. Die künstliche Landschaft, ihre Hügel und Täler sowie das farbige Laub der Bäume sind von innen her durch diese Durchlässe sichtbar, die ohne jegliche formelle Komposition angeordnet sind; es zählt einzig die Wahrnehmung der sich stetig verändernden Natur. Drei verschiedene Formen von Öffnungen machen diese Veränderungen sichtbar: eine breite, horizontale Öffnung mit dem Museumsschild rahmt das silberne und kobaltblau glitzernde Wasser in der Bucht. Ein Dachrestaurant, von den Kirsch- und Ahornbäumen umgeben, öffnet sich – durch Glas geschützt – zum Himmel; andere Öffnungen fangen Lichtmomente im Laub der Bäume ein. Die sich in der Vegetation widerspiegelnde Witterung macht damit den Hauptzug dieser Architektur aus, die keinen Formalismus sucht, sondern eher die Wahrnehmung und die über-



nouvelle, l'emploi depuis la nuit des temps de bois, de pisé et de chaume dans l'architecture vernaculaire rendant bien compte du fait que cette préoccupation n'est pas une invention contemporaine. L'attitude de Nouvel vis-à-vis du paysage semble se développer au carrefour de ces deux dernières approches, excluant tout naturalisme (pas de nature idéalisée, rousseauiste) et compréhension des facteurs du monde vivant, plantes et phénomènes météorologiques, comme les vecteurs privilégiés d'une conscience de la réalité multiple et changeante. La mise en œuvre de ce postulat se joue ici sur le traitement de l'enveloppe.

Un musée temporaire

Le concours organisé par la fondation Guggenheim pour un musée temporaire dans la baie d'Obaida à Tokyo mettait en compétition trois bureaux: le japonais Shigeru Ban, Jean Nouvel et Zaha Hadid. C'est cette dernière qui a remporté le mandat d'étude.

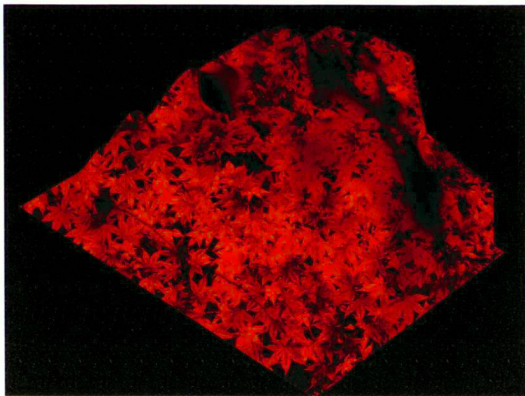
Le projet de Nouvel se caractérise par sa radicalité. L'architecture disparaît sous une montagne artificielle surmontée d'une forêt d'érables et de cerisiers, seule façon selon Nouvel de faire exister un programme architectural dans un contexte aussi urbanisé et chaotique, et tenter ainsi d'exprimer la singularité d'un programme par nature superlatif, comme en témoigne le récent musée Guggenheim à Bilbao, gigantesque volume réalisé par Franck O. Gehry.

S'inspirant de la valeur d'emblème des monts dans la culture japonaise, le programme de salles d'expositions de 7000 mètres carrés est enfermé dans une caverne ajourée. Le paysage artificiel de plis et de creux coloré par le feuillage des arbres est perçu de l'intérieur par un jeu de percements organisés sans souci de composition formelle, seule comptant la perception d'une nature fluctuante. C'est ainsi que trois types d'ouvertures rendent compte de ce mouvement: un large percement horizontal accompagnant l'enseigne du musée cadre les reflets tantôt argentés, tantôt cobalt des eaux sur la baie; un restaurant en toiture «assiégé par les cerisiers et les érables» s'ouvre sur le ciel à l'abri d'une verrière; d'autres ouvertures captent des instants de lumière à travers les branchages. Effets de pluie, d'échelles variées de la matière végétale sont donc les traits principaux d'une architecture qui ne recherche pas un formalisme, mais exploite les perceptions et les relations inattendues entre l'espace intérieur et extérieur, dont les limites semblent s'estomper.

Ce projet n'est pas sans résonance avec le grand rocher du Zoo de Vincennes réalisé en 1934 à Paris par Charles et Daniel Letrosne, où déjà une nature

raschenden Beziehungen zwischen innen und aussen ausnützt, deren Grenzen sich hier aufzulösen scheinen.

Das Projekt hat eine gewisse Ähnlichkeit mit dem grossen Felsen im Zoo von Vincennes, den Charles und Daniel Letrosne 1934 in Paris realisiert haben. Auch hier wurde «Natur» künstlich aus mit Spritzbeton überzogenen Trägern erschaffen. Bald einfacher Unterschlupf, bald Illusion einer wilden Welt oder eines fötalen Lebensraumes, scheint das temporäre Projekt des Guggenheim-Museums die archaische Infragestellung über die Zeitlosigkeit der Landschaft zu beinhalten.



Fragen zur Hülle

Es ist erstaunlich, dass bei aktuellen Gestaltungen nur wenige Arbeiten dieser wiederkehrenden, obsessiven Problematik der Hülle entgehen: wo befindet sich die Grenze zwischen innen und aussen? Wie verläuft der Übergang vom einen zum anderen? Fragen, die nicht nur die Architekturszene betreffen. Obwohl die Konzentration auf die Fassaden zu Lasten der Raum- und Nutzungsqualitäten in der Architektur verschrien ist, steht fest, dass die Gebäudehülle heutzutage ein Problem darstellt. Auf der Ebene des Individuums scheint uns, dass das aktuelle Interesse für Piercing, Tätowierung und «Narbenkunst» eine paradoxe Art des Markierens der Leibeshülle darstellt, einer Grenze, die aufgrund ihrer Empfindsamkeit verleugnet wird.

Ähnliche Fragen stellen sich uns zu der schwindelerregenden Problematik einer Epoche auf der Suche nach ihrer Identität, die gleichzeitig durch ihre generalisierende Unbestimmtheit fasziniert, Ergebnis ununterbrochener Überschreitungen der die menschliche Identität bestimmenden Grenzen. Diese Frage stellt sich künftig auf allen Gebieten; sie ist von Abgründen gesäumt.

était créée de toutes pièces avec des poutrelles recouvertes de béton projeté. Tour à tour abri primitif, illusion d'un monde sauvage ou espace fœtal, le projet éphémère du Guggenheim semble porter une interrogation archaïque sur l'intemporalité du paysage.

«La peau fait problème»

Ce qui est frappant dans la création contemporaine, c'est que peu de travaux échappent à cette récurrente et obsédante problématique de l'enveloppe: où la limite entre intérieur et extérieur se situe-t-elle? Comment s'effectue le passage de l'un à l'autre? Autant de questions qui dépassent la seule scène architecturale. Bien que l'attention portée de façon exclusive à la façade, au détriment de qualités spatiales ou d'usage, soit dénoncée dans le domaine de l'architecture en tant que «façadisme», il est certain qu'aujourd'hui la peau fait problème. A une échelle individuelle, il nous semble que l'intérêt actuel pour le piercing, le tatouage et la scarification soit une façon paradoxale de stigmatiser l'enveloppe charnelle, limite en même temps démentie, tant elle est fragilisée.

Pareilles interrogations s'inscrivent à nos yeux dans la vertigineuse problématique d'une époque lancée à la recherche de sa définition, et qui de façon incidente est fascinée par l'indéfinition généralisée, résultat du franchissement ininterrompu de limites constitutives à tous égards de l'identité humaine. Cette question est désormais posée sur tous les terrains; ils sont bordés d'abîmes.



Für die vegetative Hülle aus Ahornen und Kirschen werden Container im Traggerüst befestigt.

L'enveloppe végétale d'érables et de cerisiers est supportée par des conteneurs fixés dans la structure portante.

Traditionelle Architektur mit Grasdach in Norwegen

Architecture traditionnelle avec toiture-prairie en Norvège

Photo: Roland Schweizer

Projektdaten

Architekten:

Atelier Jean Nouvel

Fachingenieure:

Ove Arup and Partners

Landschaftsarchitekt:

Perrine Calzada

Wettbewerb: Mai 2001

Auslober: Solomon

R. Guggenheim Museum